

„ elles dépendoient de l'inflexion de la lu-
 „ miere , ce seroit de la lumiere qui produit
 „ l'ombre & non pas de celle qui l'éclaire :
 „ mais si cela étoit , cette seule lumiere pour-
 „ roit colorer l'ombre qu'elle produiroit sans
 „ le secours d'une autre lumiere , qui , bien
 „ loin de donner plus de force & de viva-
 „ cité à sa couleur , ne seroit que l'affoiblir
 „ davantage ; d'ailleurs une ombre produite
 „ par la même lumiere n'a pas toujours la
 „ même couleur. La couleur d'une ombre est
 „ aussi toujours uniforme dans toute sa lar-
 „ geur , & l'on n'en voit jamais qui soit di-
 „ visée par des bandes différemment colorées ,
 „ & telles que les couleurs que nous aper-
 „ cevons dans un rayon de lumiere réfrac-
 „ tée. — C'est donc à la réflexion de la
 „ lumiere qu'il faut attribuer les couleurs des
 „ ombres ; mais pour peu qu'on y fasse at-
 „ tention , on ne se trouve pas moins em-
 „ barrassé pour comprendre la possibilité du
 „ fait : en effet , pour qu'une surface nous
 „ paroisse colorée , en bleu , par exemple ,
 „ il faut que les parties composantes de cette
 „ surface ne réfléchissent que *les rayons bleus*
 „ de la lumiere qui l'éclaire , ou bien que
 „ cette surface ne soit éclairée que d'une lu-
 „ miere bleue : mais une bougie allumée au
 „ milieu d'une chambre n'envoie pas autour
 „ d'elle une lumiere décomposée , mais
 „ une lumiere parfaite composée de toutes
 „ les couleurs primitives , & qui colore en
 „ blanc les murailles de la même place. Pour-
 „ quoi donc l'endroit de cette muraille où